

GALERIE CANADIENNE

FEU M. L'ABBÉ GIBAND

La nouvelle de la mort de ce saint prêtre et de ce zélé missionnaire a jeté dans le deuil bien des familles qui perdent en lui un soutien et un protecteur, mais elle est surtout une perte cruelle pour la Compagnie de Saint-Sulpice, dont il fut un des plus brillants représentants dans notre pays qu'il avait fait le sien depuis plus de trente ans.

M. Antoine Giband naquit à Vals, diocèse du Puy, département de la Haute Loire, le 24 décembre 1824. Il fut ordonné prêtre le 2 juin 1849. Il fut ensuite nommé professeur de philosophie au grand séminaire du diocèse de Bourges (Cher). Arrivé à Montréal en 1855, il fut attaché à la paroisse Notre-Dame et chargé de la congrégation des hommes en 1862. Il conserva ce poste jusqu'en septembre 1888.

Nous devons ne pas oublier de mentionner qu'il remplit les fonctions de curé d'office sous M. l'abbé Rousselot, curé de Notre-Dame, et aussi sous l'administration du révérend M. Sentenne.

On sait quelle était la force de sa parole. Sa science théologique était remarquable, ainsi que sa netteté et son exactitude dans les questions les plus difficiles et les plus délicates.

Pour apprécier l'abbé Giband, il eût été téméraire de se baser uniquement sur son extérieur.

D'une constitution robuste et vigoureuse, son aspect avait quelque chose de dur et n'attirait guère la sympathie.

Cependant, sous cette rude écorce se cachait un cœur sensible et bon. Tous ceux qui l'ont vu de près peuvent en témoigner. La loyauté et la franchise éclataient à chaque instant chez cette nature droite et si incapable de déguiser sa pensée. Peut-être même se traduisaient-elles parfois sous des formes un peu vives, dont plusieurs auraient pu se plaindre. Mais personne ne songeait à cela ou n'avait le courage de lui en vouloir ; on savait que ces sorties étaient le résultat d'une conviction profonde et d'un désir sincère d'enrayer le mal et de faire le bien, et on les lui pardonnait.

M. Giband était doué d'une intelligence remarquable par sa lucidité et sa précision. Son érudition, entretenue par des études continuelles, était vaste et sûre. Aussi, était-ce un des prêtres les plus consultés de Montréal. On avait foi à ses décisions comme à des oracles.

Comme prédicateur, il brillait surtout par son talent d'exposition, la solidité de sa doctrine et la force de son raisonnement. Ses sermons, très goûtés à son début dans le ministère, ont été appréciés jusqu'à la fin du public sérieux.

Il prêchait un très grand nombre de retraites, et toujours avec fruit.

Mais si le défunt avait su conquérir parmi ses confrères une place importante comme orateur et comme casuiste, nous le croyons encore plus digne d'éloges pour son zèle vraiment apostolique.

C'était un travailleur infatigable. Non-seulement jamais son ministère n'eût à souffrir de la négligence, mais il était toujours prêt à remplacer les autres ou à leur venir en aide dans n'importe quel emploi. Qui dira jamais le bien qu'il fit dans ses visites de quartier et auprès des malades ?

M. Giband, bien connu et estimé de la classe dirigeante de Montréal, l'était davantage encore de la classe ouvrière et des pauvres de la cité. C'est au milieu d'elle surtout qu'il exerça son laborieux ministère. Chargé de la distribution des aumônes à la paroisse Notre-Dame, pendant de longues années, il s'acquitta avec un dévouement sans borne de cette fonction délicate entre toutes.

Ce que nous venons de rapporter de la fonction d'aumônier des pauvres, nous pourrions le répéter de toutes les autres charges qui lui furent confiées.

Il fut catéchiste à son arrivée à Notre-Dame, comme il devait être ensuite directeur de congrégation remarquable. Les membres de la congrégation des hommes ne sauraient l'oublier.

Ce serait le lieu de parler enfin des mariages

dont il s'occupa si longtemps, de la paix qu'il rétablit dans un grand nombre de familles, etc. Mais ces œuvres parleront elles-mêmes beaucoup mieux que nous.

Nous nous arrêtons donc en demandant à Dieu de donner à son Eglise des prêtres instruits et zélés comme celui qui vient d'aller recevoir une récompense si bien méritée par ses travaux et ses vertus.

M. l'abbé Giband est décédé au Séminaire de Montréal, le 26 novembre dernier.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de NOVEMBRE, a eu lieu le 7 décembre, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	12,821....	\$50.00
2e prix	No.	33,087....	25.00
3e prix	No.	23,906....	15.00
4e prix	No.	2,162....	10.00
5e prix	No.	888....	5.00
6e prix	No.	19,033....	4.00
7e prix	No.	37,704....	3.00
8e prix	No.	19,533....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

231	8,251	14,011	21,005	24,729	31,780
487	8,320	14,061	21,148	24,940	32,299
616	8,799	14,084	21,172	25,042	32,578
758	9,137	14,358	21,320	25,589	34,038
864	9,282	14,480	22,056	25,608	35,725
961	9,856	16,506	22,803	25,811	36,642
1,206	10,913	18,587	22,992	26,510	37,016
2,029	11,166	18,863	23,388	26,771	37,175
2,914	11,650	19,757	23,760	27,015	37,417
4,629	11,744	19,959	23,986	28,173	37,433
4,984	11,911	20,358	24,021	29,042	38,260
6,667	12,718	20,482	24,022	29,434	38,353
7,498	12,947	20,573	24,417	29,798	38,988
7,548	13,219	20,859	24,472	30,454	39,098
8,166	39,278				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du MONDE ILLUSTRÉ, datées du mois de novembre, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Œufs aux pistaches.—Placer dans une casserole un peu de fleur de farine avec de la crème, de l'écorce de citron râpée, six œufs, un morceau de sucre et des pistaches pilées. Délayer le tout ensemble pendant longtemps et le mettre sur le plat destiné à être servi ; faire cuire à petit feu, saupoudrer de sucre en poudre et glacer à la pelle.

Entre côte au vin.—Mettez l'entre côte dans une casserole avec un verre de vin de madère ou de malaga, et autant de bouillon assaisonné de sel et poivre. Faites cuire à petit feu. Lorsqu'il est cuit à point, passez le bouillon au tamis, dégraissez et faites-le réduire. Servez la sauce sur l'entre-côte, qui est ainsi délicieuse.

Omelette aux truffes.—Les truffes crues sont préférables.—Pelez 3 ou 4 truffes propres, émincez-les, mettez dans la poêle, avec 60 grammes de beurre, sel et poivre ; faites-les revenir deux minutes en les sautant. Frottez le fond du plat avec une gousse d'ail coupée ; cassez huit œufs dans ce plat, ajoutez sel, poivre et persil haché ; battez-les et versez-les sur les truffes ; faites votre omelette comme à l'ordinaire.

CHOSSES ET AUTRES

—D'après un journal de Rome, il ressort, d'une statistique dressée par la Propagande, que le nombre des catholiques dans le monde entier s'élève à 218 millions.

—Les fabricants de voitures américaines prédisent, pour un avenir prochain, l'abandon des roues en bois et leur remplacement par des roues en acier, à cause de la rareté de plus en plus grande du bois propre à la fabrication des roues.

—D'après une statistique dressée par le ministère de l'intérieur, en Russie, la population de ce pays s'élèverait à 110,483,522 habitants. Il y aurait eu, pendant l'année 1877, 4,884,46 naissances et 3,283,838 décès.

—On estime à plus d'un demi-million de milles la longueur totale des lignes télégraphiques du monde, les quatre cinquièmes étant dans l'Europe et dans l'Amérique. Cette estimation comprend 950 câbles sous-marins ayant une longueur de 89,050 milles.

—Les Japonais deviennent de plus en plus friands de la viande. En 1885, l'abattage du bétail dans tout le Japon comprenait 30,000 bêtes à cornes. En 1886, ce nombre s'élevait à 116,000 ; en 1887, il était de 130,000 et l'année dernière on a abattu 200,000 bœufs.

—Voyez la différence de deux enfants, dont l'un aura été élevé par une fille jeune, vive, et surtout d'une langue infatigable ; et l'autre par un pédant taciturne qui n'a jamais ri. Le premier pétillait d'esprit et de gentillesse, son petit jargon est plein de saillies ; il parle de tout ce qui concerne son âge, et a une facilité singulière à apprendre. Le second est presque stupide ; il a un air embarrassé devant le monde, et ne sait pas dire un mot.

—Les ouvriers, aujourd'hui, se plaignent que les gages ne sont pas élevés ; que pourraient donc dire ceux qui vivaient il y a 500 ans. En effet, si nous en croyons les chroniques du temps, en 1350, les chapeliers gagnaient deux sous par jour ; les maîtres charpentiers 6 sous ; les ouvriers du même métier, 4 sous ; les maçons, 1 sou, et leurs patrons, 9 sous ; les journaliers recevaient 3 sous. Et ces gens-là, peut-être, faisaient des économies ! mais tout est changé !

O tempora, o mores !

—Un journal parisien donne ce conseil à ses lecteurs : Si vous parlez dans le sommeil et si vous craignez qu'on ne surprenne le secret de vos rêves, couchez-vous sur le côté, la tête un peu inclinée sur la poitrine. Vous deviendrez silencieux comme la tombe. Le côté droit est le meilleur à choisir ; on n'enfoncé pas la tête sous la couverture, on la place haut sur l'oreiller, ce qui n'empêche pas de s'incliner comme nous disons. Il faut encore éviter les soupers ; on doit prendre de l'exercice pendant le jour, et il est encore très bon de lire à haute voix une heure avant de se coucher.

—Un journal américain donne le conseil suivant aux jeunes filles qui sortent du couvent : " Pour l'amour de Dieu, ne songez donc pas à vous marier avant d'être capables de tenir une maison, de faire bouillir la soupe, rôtir un steak, coudre et tailler d'une manière convenable. En vain vous sauriez faire un vers, jouer de la harpe ou du piano, réciter par cœur toutes les lettres de madame de Sévigné, si vous ne savez pas ce qu'il faut pour être une femme de ménage vous êtes tout à fait impropre au mariage ". Rien de plus vrai, surtout pour notre pays où les hommes ont plus besoin que partout ailleurs d'un peu moins de musique et de poésie et de plus de cuisine et de couture. Combien y a-t-il dans le Canada de jeunes gens en état d'épouser des femmes qui ne savent rien faire ? Il n'est pas étonnant qu'ils hésitent de nos jours à se marier. Il y a de quoi.